

PIGEON, PIGEON & CIE RUE RIDEAU

JERSEY POUR ENFANTS AU PRIX DU GROS PIGEON, PIGEON & CIE. RUE RIDEAU.

JERSEY D'AUTOMNE POUR DAMES AU PRIX DE LA MANUFACTURE PIGEON, PIGEON & CIE. RUE RIDEAU.

PLANELLE GRISE TOUTE LAINE 20 CENTIMS PIGEON, PIGEON & CIE. RUE RIDEAU.

CACHEMIRE DE TOUTE COULEUR A 20 CENTIMS PIGEON, PIGEON & CIE. RUE RIDEAU.

CORSETS DE TOUS LES NUMEROS A 25 CENTIMS PIGEON, PIGEON & CIE. RUE RIDEAU.

TAPIS DE CHANVRE A 9 CENTIMS PIGEON, PIGEON & CIE. RUE RIDEAU.

TAPIS TAPISSERIE A 35 CENTIMS PIGEON, PIGEON & CIE. RUE RIDEAU.

TAPIS A ESCALIER A 8 CENTIMS PIGEON, PIGEON & CIE. RUE RIDEAU.

PIGEON, PIGEON & CIE RUE RIDEAU

Dans la Capitale

—On rapporte une nouvelle explosion de bran de scie qui a eu lieu mercredi soir en dedans des escalades de McLaren; la violence a été telle que les billots danciens sur l'eau comme de petits copeaux.

—La cause de contestation d'élection de la mairie, ajournée le 5 courant a été reprise aujourd'hui.

—Une femme bien mise s'est présentée hier devant le greffier de la cour de police, M. Lett et lui a dit qu'elle avait été volée d'une forte somme et qu'elle désirait faire arrêter immédiatement le magistrat de police et le surintendant de la police provinciale Sherwood.

—Les plus belles photographies chez J. B. Duron, No. 269, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

—MM. P. Upore et Cie ont actuellement 70 hommes occupés à travailler au canal du Lièvre. Ils profitent des eaux basses pour pousser les travaux avec vigueur.

—On annonce la mort arrivée hier, après trois heures de maladie de madame T. Ahern, épouse du gérant de la compagnie de Téléphone Bell, qui était à Trois-Rivières lors du décès de madame Ahern.

—Un nommé J. H. Duffing, de Jandeville a été condamné à payer \$5 d'amende par M. Johnson, juge de Paix, pour avoir gardé une cour malpropre.

—Nous souhaitons la bienvenue aux Crickets de la Verte Erin, qui sont aujourd'hui en visite dans la capitale.

—Les réparations dans les classes de l'école Ste Anne sont à peu près terminées et l'ouverture en aura lieu probablement lundi prochain.

—Le collège Royal Militaire se réouvrira le 1er septembre.

—Il a de nouveau plu abondamment durant la soirée d'hier; aujourd'hui le temps s'est remis au beau.

—A 630 hier matin les pompiers ont fait l'essai de l'échelle de sauvetage Langevin, en face de l'Hôtel de Ville. Ce matin à la même heure, ils ont essayé la natié de sauvetage au même endroit.

—La cour de division ne s'est pas réunie hier soir faute de quorum.

—Un cheval s'est infligé une horrible blessure au genou à l'encourcure des rues Bay et Sparks, sur un amas de pierres.

—Quatre barges chargées de bois sont passées dans les écluses du canal aujourd'hui.

—Le cheval d'un cocher de place du nom de Tessier est mort de l'influenza hier. Cette perte est vivement ressentie par M. Tessier.

—La compagnie du chemin de fer Canada et antique émettra des billets bons depuis les 24 et 27 août, à Montréal et Québec, au prix d'un seul voyage pour tout le trajet pas plus tard qu'au 10 septembre 1888.

—Le chef Genes, conformément aux ordres reçus du comité du feu a émané des sommations contre plusieurs propriétaires de maisons pour ne pas avoir enlevé les tuyaux sur leurs maisons et fait poser des cheminées conformément au règlement.

—Hier soir, la police a fait l'arrestation de 8 personnes sur le chemin de Chelsea qui se croyaient au noce, chantant à haute voix et troublant la paix publique. Ils ont été traduits devant le Recorder ce matin.

—Nous avons appris avec regret, la mort arrivée avant-hier soir, de M. Antoine R. Bitaillé, typographe employé à l'imprimerie du gouvernément depuis le temps où elle était sous la direction de M. Desbarats, c'est-à-dire, une quinzaine d'années. Le défunt qui laisse pour déplorer sa perte une épouse et trois enfants, était âgé de 39 ans.

—Les funérailles auront lieu demain à trois heures, de l'avenue McKenzie où le défunt résidait; l'Union Typographique auquel il appartenait assistera en corps aux funérailles avec insignes. La famille voudra bien accepter nos condoléances.

—Un vieux soldat américain du nom de James Bambrick, qui ne voit guère, a fait hier une chute sérieuse dans une cave, une hauteur de près de 12 pieds, sur le marché By, au magasin de MM. Bambrick et frères et s'est fracturé trois côtes. Le Dr O'Brien a été appelé de suite auprès du blessé.

Une Merveilleuse Relique

ANCIENNE, MYSTERIEUSE, PROFONDE! Les Canadiens qui ont traversé l'Atlantique jusqu'en Angleterre et visité la grande institution nationale, le Musée Anglais, à Londres, se rappellent sans doute avoir vu dans le corridor des Antiquités, une vieille pierre montrant la trace des siècles—fendillée—usée par le temps—supportée par des broches en fer portant une légende qui se lit comme suit:



Le grand Maggi répète à toutes les questions qui ont rapport à votre chance future, vos affaires, votre richesse, vos amours et votre mariage et vous dira aussi vos dates heuruses et les mois où vous aurez de la chance et où vous pourrez tenter des spéculations et les résultats vous seront favorables.

BRYSON, GRAHAM & Cie Nos 148, 160, 162 et 164 RUE SPARKS.

Nouvelle supérieure. La Révérende Sœur St Zéphirin a été choisie comme supérieure du couvent de la rue Goucart, en remplacement de la Révérende Sœur Ste Cécile transférée à Lewiston, Maine. La nouvelle supérieure a fait pour la première fois ce matin, la visite du couvent. Elle sera secondée par la Révérende Sœur St Irénée, de Lewiston, qui agit comme assistante.

COURRIER DE HULL.

T. Viau, marchand de chaussures, No. 88, rue Principale, Hull vient de recevoir un lot considérable de chaussures pour hommes, femmes et enfants qui sera vendu à 10 pour cent au-dessous du prix coûtant.

Vous trouverez une bonne chaussure en Kid, pour dames, valant \$3.00 pour \$2.00. Souliers pour dames et jeunes filles au prix coûtant. Profitez du bon marché, parce qu'il ne durera pas longtemps, chez P. ST JEAN, coin des rues Albert et Britannia, Hull.

Le conseil de ville siégera lundi prochain.

Le chef Genes, conformément aux ordres reçus du comité du feu a émané des sommations contre plusieurs propriétaires de maisons pour ne pas avoir enlevé les tuyaux sur leurs maisons et fait poser des cheminées conformément au règlement.

—Hier soir, la police a fait l'arrestation de 8 personnes sur le chemin de Chelsea qui se croyaient au noce, chantant à haute voix et troublant la paix publique. Ils ont été traduits devant le Recorder ce matin.

—Nous avons appris avec regret, la mort arrivée avant-hier soir, de M. Antoine R. Bitaillé, typographe employé à l'imprimerie du gouvernément depuis le temps où elle était sous la direction de M. Desbarats, c'est-à-dire, une quinzaine d'années.

—Les funérailles auront lieu demain à trois heures, de l'avenue McKenzie où le défunt résidait; l'Union Typographique auquel il appartenait assistera en corps aux funérailles avec insignes. La famille voudra bien accepter nos condoléances.

FEUILLETON DU "CANADA."

LE CONDAMNÉ A MORT

TROISIEME PARTIE FILLE ET SŒUR IV

La nuit était venue depuis longtemps. Il était trop tard pour songer à aller trouver soit M. de Valtemare, soit M. de Ferrand.

Il fallait remettre au lendemain cette démarche. Du reste Denise était un peu tranquillisée. Sûre d'avoir devant elle une huitaine de jours, elle respirait, soulagée.

—Demain, ou après demain au plus tard, se disait-elle, en descendant l'escalier de l'avocat, ce sera fini, j'espère bien... et Lauriot aura été mis en liberté.

Une réflexion la fit frissonner. —Oui, mais... ma mère? Trémolo, sur le bras de laquelle elle s'appuyait, sentit qu'elle tremblait.

—Qu'est-ce qu'il y a, ma petite? —Rien... Trémolo... un peu de froid... —Nous allons prendre une voiture, si vous voulez... car je suppose que nous retournerons à Meudon?

—Oui, dépêchons-nous... Et Trémolo ajouta, en guise de réflexions: —Voilà une journée qui aura été bien de l'argent!!

Le lendemain, un peu fébrile, Nabote ne put sortir dès le matin. Ce fut Trémolo, toujours complaisante, qui retourna à Paris et s'en alla chercher la paralytique à l'Hôtel-Dieu.

Vers midi Justine arrivait. On l'installa dans un fauteuil, auprès du feu, et elle resta là, les mains immobiles sur les genoux, la tête penchée, inerte, comme si elle n'eût plus été qu'un cadavre.

Nabote pria le petit Pierre de rester à la boucherie et de veiller sur sa mère, puis, toujours accompagnée de Trémolo, elle prit le train et arriva à Paris vers deux heures.

De la rue Gap-Lussac à la gare Montparnasse, il n'y a pas loin. Quelques minutes après, une voiture les déposa devant le numéro 123. C'était là qu'habitait M. de Ferrand, le procureur général. Au premier, un valet de chambre les reçut.

—M. de Ferrand est au palais dit-il... presque tous les jours de deux heures à quatre heures. —Allons au palais fit Trémolo.

Un quart d'heure après elles étaient au palais du justice, à errer de couloir en couloir, de cabinet en cabinet, renvoyées par et par les gardes ou les sergents de ville anxieuses elles s'adressant, jusqu'à ce qu'elles apprirent enfin que M. de Ferrand, en effet, avait quitte le palais presque aussitôt, sans doute pour faire des visites.

Publié par 10ème ANNEE L'ÉC

Prix de Un an, pour la v en des Un an, pour la v en des

BUREAU ACT

L'hon M. Th Montréal à m

Il y a eu au ministres aujour

L'honorable à Ott. va lundi

Nous publions le message du

Langelier com nistre du cabin

Sir Adolphe pour Monted, prochain.

Des soumission de divers trav

M. Th. Lova Saint-Paul, Mi mois, est deven

Alors, fi. chez moi le camp, dit le garde à la revendeuse. Ça vous apprendra la politesse...

—Courage, ma petite, je vais l'attendre en bas... Le garde saisissait de cette exécution, précédait Denise. Il ouvrit la porte du cabinet et s'efforça d'y aller la jeune fille: —Voici M. de Valtemare, dit-il.

La porte se ferma et Denise se trouva seule avec le juge. Elle eut une impression bizarre, celle d'un isolement complet. Il lui sembla tout à coup qu'elle était séparée de Paris par des obstacles infranchissables. C'était comme si on l'eût mise elle-même en prison pour toute la vie. Dans ce cabinet retiré, on flottait un jour d'été, on restait une odeur rance laissée par les peronnages équivoques qui défilèrent depuis deux heures devant le juge, dans ce cabinet triste dont l'étroitesse était encochée de papiers, pas un bruit n'arrivait du dehors. Si ce n'était pas la prison, c'en était la géole.

Tout de suite, Denise eut froid et se mit à grelotter. M. de Valtemare feuilletait un dossier et prenait des notes. Il ne l'avait pas entendue entrer. Quant au greffier, il était parti. Denise se mit à penser que c'était dans ce cabinet qu'on avait amené Lauriot; c'était ici que les preuves avaient été accumulées contre lui: c'était là que sans doute, avec des larmes et des cris de colère, il avait essayé de se défendre. On ne l'avait pas cru. Il était entré dans l'innocent, il en était sorti coupable. Que de souffrances! et jamais l'idée de sacrifier sa mère ne lui était venue, jamais. Et pourtant, il le savait, c'était elle qui avait assassiné Charlotte, elle le lui avait dit, elle l'avait avoué quand Lauriot, rendu libre une première fois après l'ordonnance de non-lieu, était revenu à la boucherie. Mais il avait tant aimé sa mère! Et puis, la vie ne lui était de rien, maintenant qu'il n'avait plus Charlotte. Sans doute, il préférait en finir. Heureusement, elle était là, elle Nabote, elle allait tout dire.

—Hé! viens-y donc, morveux. Elle ne se calma que dans le fiacre, lorsqu'elle fut seule avec Nabote et que personne ne put l'entendre.

Il était près de quatre heures quand elles revinrent au palais de justice, pour la seconde fois. Heureusement M. de Valtemare, fit Denise.

—M. de Valtemare va partir... —Justement, il ne faut pas qu'il s'en aille avant de m'avoir vu.

—Pour quelle affaire venez-vous? —Pour l'affaire Lauriot. Le boucher de Meudon? Mais c'est jugé.

—Je suis la sœur de Lauriot. J'ai des révélations à faire... Le garde hésita. Les juges n'aiment pas à être dérangés mal à propos.

—Des révélations après une condamnation à mort, grignoté un peu tard... elles ont l'air, avec cela, de ne pas avoir tout leur raison. ces deux femmes...

—Puisque je vous dis que je suis la sœur, dit Nabote.

—La sœur? En effet, je crois que j'ai lu dans les journaux que le boucher avait une sœur. Tant pis, je vais prévenir le jug...

Il s'éloigna, pendant que Trémolo lui criait: —Dites donc, mon vieux, ce n'est pas dommage. Ne vous pressez pas tant surtout, vous allez attraper un chaud et froid.

Et comme le garde se retournait, furieux, pendant que des témoins qui attendaient, assis sur les bancs, se mettaient à rire, Trémolo tapa un grand coup de poing sur sa cuisse, disant: —Oh! c'est tété!

Cinq minutes après, le gard revenait, roulant des yeux. —Entrez dit-il.

—Mais seulement, fit l'infirmier, Tremolo, restez ici.

—Alors, fi. chez moi le camp, dit le garde à la revendeuse. Ça vous apprendra la politesse... Trémolo déguerpit en criant à Denise: —Courage, ma petite, je vais l'attendre en bas... Le garde saisissait de cette exécution, précédait Denise. Il ouvrit la porte du cabinet et s'efforça d'y aller la jeune fille: —Voici M. de Valtemare, dit-il.

La porte se ferma et Denise se trouva seule avec le juge. Elle eut une impression bizarre, celle d'un isolement complet. Il lui sembla tout à coup qu'elle était séparée de Paris par des obstacles infranchissables. C'était comme si on l'eût mise elle-même en prison pour toute la vie. Dans ce cabinet retiré, on flottait un jour d'été, on restait une odeur rance laissée par les peronnages équivoques qui défilèrent depuis deux heures devant le juge, dans ce cabinet triste dont l'étroitesse était encochée de papiers, pas un bruit n'arrivait du dehors. Si ce n'était pas la prison, c'en était la géole.

Tout de suite, Denise eut froid et se mit à grelotter. M. de Valtemare feuilletait un dossier et prenait des notes. Il ne l'avait pas entendue entrer. Quant au greffier, il était parti. Denise se mit à penser que c'était dans ce cabinet qu'on avait amené Lauriot; c'était ici que les preuves avaient été accumulées contre lui: c'était là que sans doute, avec des larmes et des cris de colère, il avait essayé de se défendre. On ne l'avait pas cru. Il était entré dans l'innocent, il en était sorti coupable. Que de souffrances! et jamais l'idée de sacrifier sa mère ne lui était venue, jamais. Et pourtant, il le savait, c'était elle qui avait assassiné Charlotte, elle le lui avait dit, elle l'avait avoué quand Lauriot, rendu libre une première fois après l'ordonnance de non-lieu, était revenu à la boucherie. Mais il avait tant aimé sa mère! Et puis, la vie ne lui était de rien, maintenant qu'il n'avait plus Charlotte. Sans doute, il préférait en finir. Heureusement, elle était là, elle Nabote, elle allait tout dire.